

Des élèves brutalisés par leurs surveillants

Les faits se sont produits à l'école Parc Malou-Robert Maistriau

Depuis plusieurs semaines, des élèves de l'école Parc Malou-Robert Maistriau à Woluwe-Saint-Lambert se plaignent du comportement de certains surveillants. Ces derniers seraient violents oralement mais aussi physiquement. Une situation que les enfants, tout comme leurs parents, ne peuvent plus supporter.

Les parents ont accepté de témoigner, anonymement. Ils ne se sentent pas soutenus par la direction de la section primaire de l'établissement et ils ont peur qu'il y ait des représailles envers leurs enfants. « La directrice sait ce qu'il s'est passé et elle n'a pris aucune disposition. Les surveillants accusés d'être violents avec les enfants travaillent toujours là-bas », indique l'un d'eux. « Mon fils a été empoigné par une monitrice puis poussé. Il est reve-

nu choqué avec un trou dans son pull, ce n'est pas normal », affirme un autre parent d'élève de l'école Parc Malou-Robert Maistriau. « Nous avons essayé de rencontrer la directrice. Elle n'a pas répondu aux mails pendant une semaine. Elle a tout fait pour que nous ne puissions pas discuter avec la surveillante en question ». Les parents ont décidé de ne pas

porter plainte mais ils souhaiteraient être entendus. Ce n'est pas la première fois que cela arrive. D'après l'un des parents, un moniteur a été renvoyé, il y a deux ans, après avoir soulevé puis plaqué au mur un jeune garçon. Les violences physiques restent rares mais les agressions verbales seraient monnaie courante. « Mes filles se sont déjà plaintes après la surveillance du soir. L'une d'elles ne comprenait pas un exercice. Elle s'est fait rembarquer très vulgairement. La mo-

nitrice a refusé que sa grande sœur vienne l'aider », explique une maman. Un père de famille pointe du doigt la vulgarité de certains surveillants en général. « La manière dont ils parlent ne montre pas l'exemple aux enfants ». Qui les recrute ? C'est la question que se sont posée ces parents inquiets. Le service Enseignement de Woluwe-Saint-Lambert est en charge de cette mission. En réponse à un courrier de parent d'élève, le service répond qu'il effectue « une sélection particulièrement exigeante mais qu'il est difficile de trouver du personnel qui accepte ce type d'horaires ». À l'époque de cette lettre, une surveillante avait remplacé une institutrice absente pendant plusieurs semaines. Le courant n'était pas passé avec les enfants.

DES INSTITUTEURS SILENCIEUX

Pourquoi les instituteurs ne dénoncent-ils pas cette situation ? C'est aussi ce que se demandent les parents d'élèves. « Si les moniteurs se font renvoyer, ce seront eux qui devront assurer la surveillance le matin, le midi et le soir. Apparemment, ils ne veulent pas avoir à travailler à ce moment-là... », indique un parent. La dernière option : mettre l'enfant dans une autre école. Pour certains, ce n'est pas faute d'avoir essayé. « Nous avons mis deux autres écoles dans notre liste de choix. Mais malheureusement, c'est quand même celle-ci qui est ressortie ».

Ils attendent désormais du soutien de la part de la commune. Du côté du bourgmestre, le message est passé. Olivier Maingain (DéFI) affirme que toutes les personnes concernées seront auditionnées dès la rentrée scolaire. ●

E.F.

Réaction de la commune

Une enquête va être menée

Le bourgmestre, Olivier Maingain (DéFI), a été averti par l'école avant le début des vacances scolaires. « La direction de l'école m'a transmis des mails de parents suite à des violences orales ou physiques qu'auraient subies leurs enfants », indique-t-il. « J'ai de-

mandé qu'une enquête soit effectuée. Les surveillants, la direction et les parents d'élèves seront interrogés », explique le bourgmestre. C'est le service Enseignement de la commune qui est chargé de recruter ces moniteurs. « Il s'agit d'horaires coupés, c'est très diffi-

cile de trouver du personnel et de le garder longtemps ». Les qualifications des surveillants de l'école Parc Malou-Robert Maistriau sont aussi remises en question. « Le service fait un travail de sélection rigoureux mais oui, certains d'entre eux n'ont pas beaucoup de

qualifications. Nous essayons de recruter, en premier lieu, des gens qui ont une certaine expérience avec les enfants. Mais ils ne sont pas faciles à trouver », souligne Olivier Maingain qui recevra les parents d'élèves à la fin de l'enquête. ●